

Dans ce numéro

Nous Lui devons tout
p. 1

190 ans : 30 mai
1830... p. 4

Message du 31 mai
2020 p. 6

14 mai • Bétharram
p. 7

Bétharram, 14 mai et
jours suivants p. 10

Zoom avec les
« Bétharramici » p. 13

Sortir, animés par
l'Esprit p. 17

« Et il planta sa tente
à Beltran » p. 19

Communications du
Conseil général
p. 22

Padre Etchecopar...
p. 24

Saint Michel Garicoïts,
de cœur à cœur
p. 27

Bonne fête !
p. 28

Le mot du supérieur général

Nous Lui devons tout

« ...et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. » (Jn 19, 34)

Chers bétharramites,

C'est le Sacré-Cœur de Jésus qui « a conçu et formé » notre Congrégation. Saint Michel Garicoïts le croyait fermement, et sa phrase a été immortalisée dans la prière pour la Congrégation. Dans le texte fondateur de 1938, sans mentionner le mot « cœur », il nous a laissé en héritage un certain visage de Jésus qui, obéissant à son Père par amour, s'est anéanti, « s'est mis à la place de toutes les victimes ».

Transformé en un néant silencieux, qui toutefois interroge, Jésus-Christ interpelle tout le monde, dans une société qui refuse encore de le reconnaître comme le sauveur du monde. Il offre un Cœur qui comprend et provoque à la fois ; il veut que personne ne s'égare, et il ne se lasse jamais d'aimer, de guérir et de pardonner.

Dans la douleur, l'angoisse, dans les incertitudes et les contradictions que nous vivons quotidiennement, sa présence est un soutien et un réconfort. Même rejeté et manipulé, le

Cœur de Jésus sait ce que veut dire aimer, jusqu'à l'extrême, amis et ennemis. Il sait ce que c'est que le mal d'amour. La pédagogie de la croix le lui a enseigné... « *Bien qu'il soit le Fils, il apprit par ses souffrances l'obéissance* » (Hb 5, 8).

Jésus, c'est aussi la douceur et la mansuétude. Il souffre avec nous et appelle à lui ceux qui souffrent et sont accablés (cf. Jn 11, 28). Telle est sa « mission permanente ». Il nous invite à l'imiter en cette année consacrée à la mission.

Mais qu'est-ce que ce Cœur de Jésus qui a tant attiré saint Michel Garicoïts ?

C'est l'icône privilégiée de l'Amour rédempteur. Icône et non idole. Les chrétiens n'adorent pas les statues. Celles-ci nous renvoient, par une représentation, à un Être qui, nous le savons par expérience, nous aime. Le mystère d'Amour révélé par Jésus Christ devient pour nous un symbole riche en contenu : son Divin Cœur. Il est le souvenir éternel d'un Dieu qui nous a créés par amour, auquel nous désobéissons, et qui pourtant ne nous abandonne pas. Au contraire, il reconduit son alliance, une Alliance Nouvelle, en nous faisant le don de son propre Fils.

L'Écriture Sainte nous présente l'Alliance comme un pacte d'Amour, et non de peur. Le commandement principal dit : « *Ecoute Israël, tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur...* » Notre Dieu veut que nous l'aimions, pas que nous ayons peur de lui. Il désire notre amitié, ce qui implique un geste réciproque, gratuit, qui devient tangible dans le Christ, ou plus précisément dans la miséricorde du Fils. L'amour de Jésus

porte l'empreinte d'un amour complet : paternel (Os 11, 1.3-4), maternel (Is 49, 14-15) et même conjugal (Ct 2,2 ; 6,3 ; 8,6). Cet amour complet et pur, dont il nous est impossible de mesurer l'étendue, se concrétise alors en un « symbole » : le Cœur de Jésus.

Quand saint Michel adolescent découvre cet amour si grand (lors de l'extase d'Oneix), il n'hésite plus, il n'a plus peur, il se lance irrésistiblement dans ses bras.

Le Cœur de Jésus ne nous parle pas seulement de l'Amour rédempteur. Il exprime les sentiments humains du Rédempteur inscrits dans un corps. Son corps sacré. Principe et sommet de l'Incarnation, il aimait tout et tous avec un cœur d'homme. Les regards, les mots, les attitudes du Christ nous révèlent un cœur véritablement humain, comme le nôtre, sauf qu'il n'a pas connu le péché.

En contemplant ce spectacle, saint Michel nous dit : « *L'amour, voilà ce qui mène l'homme* »... « *s'il manque, il n'y a rien à faire* ». Aussi, la vocation bétharramite invite-t-elle à acquérir non seulement les vertus du Cœur du Christ, mais à être des personnes riches en humanité, tel que le fut Jésus lui-même dans et avec son propre corps. L'expérience fondatrice consiste à sentir le battement de son cœur, comme le fit le disciple bien-aimé penché sur la poitrine du Christ. Si l'on ne vit pas cette expérience, il sera très difficile d'arriver à vibrer d'amour comme le *Verbe fait chair*. Il s'agit de la connaissance intérieure de son Amour « *fait cœur* ». Faire en sorte que la vie, et non de simples proclamations de slogans et de valeurs,

soit en nous.

Si les deux-tiers des textes évangéliques nous racontent les mystères de la Vie du Christ, ce cœur, si l'on suit saint Michel Garicoïts, est avant tout celui qui nous est présenté dans La Lettre aux Hébreux 10, 5-7 (*Ecce Venio*) et dans le récit de Jean 1, 38 (*Ecce Ancilla Domini*). Notre charisme évoque et représente son entrée dans le monde et son anéantissement par amour. Le texte grec de la Lettre aux Hébreux dit : « *Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, Mais tu m'as formé un corps* » (5, 7) ;... un corps que Jésus offre à la place de toutes les victimes. Dans le texte hébreu du Psaume 40, 7, on lit en revanche : « *Tu as ouvert mes oreilles* »... comme le dirait un disciple qui écoute et obéit.

Or, ce don du Père au Fils n'a qu'une seule réponse : « *Me voici, je suis venu, mon Dieu, pour faire ta volonté* » (Hb 10, 7). Pendant ce temps, la douce Marie, humaine et humble, répond à l'Ange : « *Oui* » ; elle se penche avec révérence, pour ensuite être exaltée et élevée parmi les petits. Elle exprime son innocence virginale dans un état permanent de docilité à l'Esprit de Dieu, qui l'a choisie pour épouse et mère.

Dans ces textes, nous voyons la façon dont on passe d'offrandes extérieures inutiles (sacrifices d'animaux) à une unique offrande de la Victime, qui sera efficace et définitive. Jésus-Christ fait son offrande intérieure, il offre son « cœur », c'est-à-dire lui-même, entièrement (c'est le sens biblique du mot).

Saint Michel dit que son geste sera définitif. Une existence consacrée à la Volonté du Père, pour toujours. C'est

l'« *élan généreux* » que nous pouvons traduire comme un désir affectif dans l'intimité du cœur qui marque tous les actes de la vie et qui doit nous identifier.

Aujourd'hui, nombreux sont ceux qui ont besoin de témoins qui leur apportent le Christ miséricordieux, qui console et encourage dans l'affliction. Soyons nous-mêmes porteurs de cet élan, prolongement vivant de son Cœur.

Nous pouvons contempler le point culminant de l'Amour du Seigneur dans la Passion et le Calvaire, en fixant nos yeux sur Lui (Jn 19, 34). La foi nous place devant un grand paradoxe, car Celui qui nous sauve est un pauvre parmi tous les pauvres de son temps : « *Jésus de Nazareth* ». La faiblesse et les souffrances de son cœur transpercé deviennent une Icône de la Gloire de Dieu. Dès lors, nous pouvons le contempler aussi dans chaque frère qui souffre, si nous sommes capables de voir chez les pauvres d'aujourd'hui les plaies du Christ, et de dire avec Thomas : « *Mon Seigneur et mon Dieu* » (Jn 20, 28).

Quand un betharramite parvient à rendre présente ne serait-ce qu'une petite dose de cet Amour divin, les cœurs affligés et accablés sont alors soulagés. Jésus disait : « *Venez à moi* » ; nous pouvons dire : « *Nous voici* », envoyons-nous, parce que Tu nous as guéris ; nous avons fait enfin l'expérience que ton joug est doux et ton fardeau léger.

P. Gustavo scj
Supérieur général

190 ans : 30 mai 1830 – 30 mai 2020

Rome, 30 mai 2020

Chers bétharramites,

Nous n'avons pas encore de fête liturgique pour célébrer le Vénérable P. Auguste Etchécopar scj. Néanmoins, ce samedi 30 mai, nous fêterons le 190^e anniversaire de sa naissance à Saint-Palais.

On ne présente plus le P. Etchécopar. Nous savons tous que nous lui devons beaucoup !

Je propose que nous fassions mémoire de sa personne, de son œuvre et de sa sainteté au service de l'Église dans notre petite famille.

Saisissons cette occasion pour le célébrer entre nous avec simplicité, à la veille de la solennité de la Pentecôte.

Je vous demande, en cette année 2020 particulièrement éprouvante, de prier le Seigneur pour sa cause de canonisation.

Le Père Auguste a su être un intercesseur efficace pour que la Congrégation renaisse, et pour que la Volonté de Dieu s'accomplisse, y compris dans les moments où tout semblait perdu.

Avec toute mon amitié fraternelle in Corde Jesu.

*P. Gustavo scj
Supérieur général*

190

Anniversaire de la naissance du P. Auguste Etchécopar scj
Anniversario della nascita di P. Augusto Etchécopar scj
Anversario del nacimiento del P. Augusto Etchécopar scj
Anniversary of the birth of Fr Auguste Etchécopar scj

A l'occasion de l'anniversaire de la naissance du P. Auguste Etchécopar, le Supérieur général et son Conseil ont ouvert **une “Année Etchécopar” du 1^{er} janvier 2021 au 31 décembre 2021** pour célébrer les vertus du «second fondateur» de notre Congrégation, pour le faire connaître autour de nous, pour lui confier nos prières.

En ce mois de juin, prions avec lui le Sacré-Cœur, confions-lui la vie de notre monde marqué par la pandémie, demandons son aide pour rester fidèles dans l'accomplissement de la volonté de Dieu, et son intercession auprès de l'Esprit-Saint pour donner la force aux jeunes et aux adultes de répondre à l'appel du Maître de la moisson.



Prière au Sacré Cœur

*Cœur de Jésus, doux comme le cœur d'une mère,
le plus doux de tous les cœurs,
remplis-moi de douceur, de patience, de bonté, de charité.*

*Cœur de Jésus, humble comme le cœur d'un enfant,
libère-moi de l'orgueil,
enseigne-moi la petitesse du cœur et de l'esprit
qui nous rend dignes du Royaume des cieux.*

*Enfin, doux et tendre Cœur,
nous sommes tous prostrés à tes pieds ;
reçois-nous tous des mains de notre bon et vénéré Fondateur.*

*Divin Cœur, tu lui as inspiré l'idée de cette œuvre,
tu lui as confié la lourde tâche de la démarrer,
de la poursuivre malgré tous les obstacles.*

*Reçois-nous, bénis-nous,
remplis-nous de ta force et de ta tendresse,
remplis-nous de ton Esprit, remplis-nous de ton Amour.*

Message pour la Journée mondiale des missions 2020 (extrait),

Rome, Saint Jean de Latran, 31 mai 2020, Solennité de la Pentecôte

[...] La mission est une réponse, libre et consciente, à l'appel de Dieu. Mais cet appel, nous ne pouvons le percevoir que lorsque nous vivons une relation personnelle d'amour avec Jésus vivant dans son Eglise. Demandons-nous: sommes-nous prêts à accueillir la présence de l'Esprit Saint dans notre vie, à écouter l'appel à la mission, soit à travers la voie du mariage, soit à travers celle de la virginité consacrée ou du sacerdoce ordonné, et de toute façon dans la vie ordinaire de tous les jours ? Sommes-nous disposés à être envoyés partout, pour témoigner de notre foi en Dieu Père miséricordieux, pour proclamer l'Évangile du salut de Jésus Christ, pour partager la vie divine de l'Esprit Saint en édifiant l'Eglise? Comme Marie, la mère de Jésus, sommes-nous prêts à être sans réserve au service de la volonté de Dieu (cf. Lc 1, 38) ? Cette disponibilité intérieure est très importante pour répondre à Dieu: Me voici, Seigneur : envoie-moi ! (cf. Is 6, 8). Et cela non pas dans l'abstrait, mais dans l'aujourd'hui de l'Eglise et de l'histoire. [...]

Comprendre ce que Dieu est en train de nous dire en ce temps de pandémie devient aussi un défi pour la mission de l'Eglise. La maladie, la souffrance, la peur, l'isolement nous interpellent. La pauvreté de qui meurt seul, de



qui est abandonné à lui-même, de qui perd son travail et son salaire, de qui n'a pas de maison et de nourriture nous interroge. Obligés à la distance physique et à rester à la maison, nous sommes invités à redécouvrir que nous avons besoin de relations sociales, et aussi de la relation communautaire avec Dieu. Loin d'augmenter la méfiance et l'indifférence, cette condition devrait nous rendre plus attentifs à notre façon d'entretenir nos relations avec les autres. Et la prière, par laquelle Dieu touche et meut notre cœur, nous ouvre aux besoins d'amour, de dignité et de liberté de nos frères, de même qu'au soin de toute la création. L'impossibilité de nous réunir en tant qu'Eglise pour célébrer l'Eucharistie nous a fait partager la condition de nombreuses communautés chrétiennes qui ne peuvent pas célébrer la Messe chaque dimanche. Dans ce contexte, la question que Dieu pose : « Qui enverrai-je ? », nous est adressée de nouveau et attend de nous une réponse généreuse et convaincue : « Me voici : envoie-moi ! » (Is 6, 8). Dieu continue de chercher qui envoyer au monde et aux nations pour témoigner de son amour, de son salut du péché et de la mort, de sa libération du mal (cf. Mt 9, 35-38 ; Lc 10, 1-12). [...]

●●●

14 mai 2020 • Bétharram

« Ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits ». Saint Michel Garicoïts illustre parfaitement cette révélation que nous fait Jésus. Michel était de très humble condition, né dans un village du Pays Basque intérieur, encore à l'écart des grands axes routiers de la Côte Basque, mais cependant, comme Bétharram, sur une voie du chemin de Compostelle.

Dans ses enseignements à la communauté, il va se définir lui-même comme « *petit paysan, marchant pieds nus, travaillant dur dans les champs et ne se nourrissant que de méturre* ».

Jeune prêtre, il a été tenté par la promotion en se chaussant de « *souliers à boucle pour remplacer les sabots de berger* ». Mais au contact de sainte Jeanne Elisabeth Bichier des Ages, il se rend compte qu'il fait « *fausse route* » et il va adopter la pauvreté et la sobriété : « *Jamais je n'ai été plus heureux qu'aujourd'hui. Plus je me rapproche de mon origine, de mon ancienne nudité, et plus je suis heureux* ». C'est bien cette conversion qui nous est demandée à tous. La situation actuelle nous fait tous réfléchir et nous met devant l'impasse que constitue cette société de consommation qu'un petit virus est arrivé à remettre en cause. Indiquée dans la déclaration du Pape François dans *Laudato Si* il y a 5 ans, « *la sobriété heureuse* » semble devenir l'horizon



P. Laurent Bacho scj

Communauté Bétharram

Notre-Dame

incontournable pour sortir de la crise.

Cette pandémie est venue tout remettre en question, y compris notre semaine sainte et nos assemblées liturgiques. Cette privation a fait souffrir de nombreux laïcs et pasteurs, tout en permettant aussi des découvertes autour de la Parole de Dieu et une créativité pastorale assez étonnante, grâce aux médias. De nouvelles solidarités ont pu se vivre. Mais tous ces manques n'ont rien de comparable avec les conséquences dramatiques de la Révolution française pour la foi vécue dans la famille de Michel. Michel est né dans cette période où la raison et l'anticléricalisme avaient voulu remplacer la piété populaire vécue à Garacotchea, comme dans de nombreuses familles. Le clergé avait subi une profonde division entre jureurs (favorables à la Révolution) et réfractaires (choisissant l'obéissance au pape). Ces derniers avaient dû abandonner leur paroisse et se réfugier en Espagne ; les maisons d'Ibarre avaient servi de cachette à ces prêtres dans leur chemin d'exil vers l'Espagne. Que de messes célébrées en cachette ! Les parents de Michel avaient dû traverser la frontière pour



Ibarre

prononcer leur oui de mariage devant un prêtre fidèle au pape. Michel a été baptisé dans la clandestinité dans la maison d'un village voisin, Hosta. Un casse-tête pour son ordination : on ne trouvait pas son acte de baptême et il fallut procéder à des témoignages sur l'honneur. C'est dans cette ambiance que Michel a vécu son enfance : *« J'avais à peine 4 ans ; mon grand père me prenait sur ses genoux et me chantait des couplets sur des assassins qui avaient tué des prêtres. »*

L'église d'Ibarre a été fermée au culte pendant 10 ans et Michel a 5 ans à l'ouverture officielle au culte. C'est lors de cette première célébration à l'église d'Ibarre qu'il ressent pour la première fois le désir d'être prêtre. Mais ce fut un temps providentiel ; il pourra commencer des études à Saint-Palais en étant domestique au presbytère : le curé se souvient de l'hospitalité reçue de la grand-mère

de saint Michel, au moment où il fuyait la guillotine et qu'il célébrait en secret la messe chez elle. Lors de la retraite de la première communion, à 14 ans, le curé de Garris raconte le récit du curé de Cambo qui fut guillotiné parce qu'il avait porté la communion à un malade. Un témoignage qui ne pouvait qu'inspirer un zèle débordant au jeune adolescent.

C'est aussi ce que nous sommes appelés à vivre à travers les diverses circonstances de notre vie, et aujourd'hui dans ce drame de santé qui atteint la moitié de l'humanité. Beaucoup de nos certitudes sont mises à mal et notre fragilité nous est rappelée. Même les responsables politiques et les scientifiques nous font part de leurs doutes.

Notre Fondateur a connu aussi ces traversées dramatiques. En 1846, c'est la famine qui fait 1 million de morts en Europe. La nouvelle communauté fondée à Bétharram n'a que 10 ans mais déjà 60 membres, avec en plus 100 élèves à nourrir et les pauvres qui affluent à Bétharram où le P. Garicoïts leur fait bon accueil, au grand désespoir de l'économe. Lui-même va bénéficier des dons d'un généreux meunier de Lourdes, Soubirous qui tient le moulin de Boly. Sa confiance en la Providence ne le déçoit pas mais il sait aussi se mettre en peine en achetant

à Montaut la ferme Sainte-Marie pour nourrir la communauté.

Garicoïts est un pragmatique, un « contemplatif » qui a fait le choix d'une spiritualité de l'Incarnation en faisant la volonté de Dieu, sans se contenter de la proclamer : « *Le grand moyen de sanctification c'est de bien faire les actions ordinaires sans en excepter les moins importantes* ».

Dix ans, plus tard il est confronté à une situation encore plus dramatique ; le choléra en fin 55, la famine en 56 et le typhus en 57. Il ne peut plus compter sur la générosité de Soubirous que sa largesse de charité a perdu et l'a conduit à la faillite. Il n'est pas présomptueux, il est prudent et il se range à l'avis des médecins : « *Quant au renvoi des enfants, si l'épidémie persiste et que le médecin le juge ainsi, il faut s'exécuter, il n'y a pas à balancer : patience pour un mois ou 6 semaines.* » Il n'a pas la solution à tout ; il se montre humble dans ses décisions. Il ose même exprimer sa fragilité devant ces situations dramatiques : « *Grâce à la divine providence, jusqu'à présent nous n'avons manqué de rien ; mais je vous l'avouerai franchement, j'ai redouté beaucoup cette année-ci. Que Dieu me pardonne si je l'ai offensé par cette crainte qui m'a trop préoccupé, je pense.* » (lettre 135). Son désarroi se comprend d'autant plus qu'en pleine crise, il doit organiser le départ de huit religieux pour l'Amérique. A une Fille de la Croix, il confie ce projet ambitieux mais combien ingrat en cette période de manque : « *Priez pour ce*

pauvre Bétharram, surtout ces jours-ci où nous nous préparons à envoyer 6 prêtres et 2 frères à Montevideo. Demandez au Bon Dieu pour eux un petit viatique temporel et un riche viatique spirituel. » (lettre 118) Dans ce temps de famine le viatique temporel ne pourra pas être abondant.

Trois mois après ce départ c'est l'épidémie de fièvre typhoïde : « *Je suis bien portant moi, mais notre communauté a été bien affligée par cette épidémie qui nous a enlevé un prêtre, un étudiant en théologie, deux frères et deux élèves* » (lettre 135). Le Fondateur est accablé mais non pas abattu ; quelques mois plus tard, il entreprend la construction de l'école Notre-Dame.

Saint Michel Garicoïts nous est d'un précieux secours dans notre actualité, nous qui sommes comme blessés dans notre chair, éprouvant plus que jamais notre fragilité mais aussi invités plus que jamais à la confiance dans la providence, enrichis par ce temps de retrait qui a pu être pour nous un temps de réflexion et de contemplation, alors qu'habituellement nos plans et nos prévisions ont pu nous faire croire que tout dépendait de notre volonté. Nous sommes aujourd'hui invités à croire plus dans l'action de Dieu : « *Dieu brode sur nos têtes une étoffe magnifique. Levez les yeux, vous n'apercevez que le revers de l'ouvrage et il ne vous présente qu'une grande confusion. Mais quand il vous sera donné de considérer le travail, d'une région supérieure, vous le verrez tel qu'il est ; et alors vous serez*

surpris et ravis d'admiration à la vue de ce qu'aujourd'hui votre ignorance ose censurer » (Brunot p. 47).

L'exemple de saint Michel, confronté à de nombreuses épreuves, peut nous aider aujourd'hui à vivre plus sereinement ce drame sanitaire et social. Le Pape François dans *Laudato Si* nous indiquait cela : « *La disparition de l'humilité chez un être humain, enthousiasmé malheureusement par la possibilité de tout dominer sans aucune limite, ne peut que finir par porter préjudice à la société et à l'en-*

vironnement. Il n'est pas facile de développer cette saine humilité ni une sobriété heureuse si nous excluons Dieu de notre vie et que notre moi prend sa place » (224). Ceci rejoint d'une certaine manière cette formule lapidaire de saint Michel : Dieu tout, moi rien.

Demandons-lui la grâce, pour nous-mêmes et pour le monde, de savoir mieux accueillir cette vérité qui nous a semblé bien abrupte mais qui semble si actuelle. ●●●

Bétharram, 14 mai 2020 et jours suivants

Un « 14 mai » in-imaginé, inimaginable, nous garde « confinés » : j'en profite pour vous parler de mes rencontres avec saint Michel Garicoïts !

Rien, rien, en tant que « chti »¹ ne m'attirait vers la Bigorre et Lourdes et Bétharram ! Tout s'est passé en une minute, le 1^{er} septembre 1939 : déclaration de guerre ; adieu le Nord, bonjour les Pyrénées !

Rien ? Et pourtant ! Maintenant que je relis ma vie... En deux mots : né le 22 mars, baptisé le 23, fêté le 24², prêt à célébrer « l'Annonciation », il

1) « Chti », originaire de la Picardie, dans le nord de la France. Le P. Verley est né à Haubourdin dans le 59, à proximité de la frontière belge.

2) Avant le Concile, saint Gabriel Archange était fêté le 24 mars.



P. Gabriel Verley scj

Communauté "Maison Neuve"
Bétharram

Il y avait là une chose merveilleuse... Je ne la découvrirai que lentement dans sa totalité : un grand triduum. Marie-Gabriel-Annonciation (Incarnation).

Mis en pension à Bétharram en 1942-1943 en 4^e, j'entrai en 3^e à l'apostolat. Un chemin vers le sacerdoce qui s'ouvrait. En salle d'étude, nous avions devant les yeux deux écussons qui laissaient rêveurs : « Dieu tout, moi rien » et de l'autre côté « FVD Fiat Voluntas Dei », inconnus pour moi !

Mais tout a changé quand – par quelle main ? – la biographie de saint Michel par le P. Croharé scj, *Une âme forte*³, s'est retrouvée entre les miennes ! Une vie forte qui m'a marqué. Des pages rapides pour la présentation de Michel, d'autres pages qui me dépassaient... Ce biographe bétharramite, Urbain Croharé, était professeur de philo au collège de Bétharram, et son livre datait de 1922, soit avant la béatification. J'y trouvais beaucoup d'élan, ces petites phrases à l'emporte-pièce : « *En avant la carriole* », les « *sans* » (sans retard, sans réserve, sans retour)...

En classe, un élève envoyé au tableau pouvait s'entendre dire : « *Effacez..., mais répondez : "dévoué"* » !!! Nos professeurs bétharramites n'étaient pas avarés de jeux de mots ! Le Camp volant du P. Léon Bur nous invitait à aller de l'avant, « *petits, soumis, contents et constants* ». Je trouvais là une joyeuse animation dont les formateurs étaient les premiers à nous donner l'exemple. L'air de rien... cet état d'esprit nous entretenait de ce qu'était concrètement un « bétharramite ».

1947, une très grande année : la tombe ouverte du P. Etchécopar dans la cadre du procès de canonisation⁴,

3) Une âme forte, le vénérable Michel Garicoïts, de Urbain Croharé, Tarbes : Imprimerie Lesbordes, 1921

4) La cause de canonisation du P. Etchécopar a démarré relativement tard, en 1935, 38 ans après sa mort, avec le « Procès ordinaire informatif », c'est-à-dire la collecte, dans le diocèse de Bayonne, des témoignages concernant le P. Etchécopar. La cause a été introduite à Rome le 14

la canonisation de saint Michel Garicoïts le 6 juillet à Rome, les fêtes de septembre incluses dans le triduum d'action de grâce, et, là-dessus, aller former un groupe de 20 novices à Balarin.

1947, ce fut aussi le surgissement de publications sur, ou autour, de saint Michel ou *Le Saint de Bétharram* du P. Buzy, un régal de multiples anecdotes... y compris celles de « *Cambronne* », le cheval⁵, et son cavalier, le P. Michel !

D'autres trésors se préparaient : la *Doctrine spirituelle*, les trois volumes des *Lettres*, enfin les quatre volumes de la vie du saint ! Au travail, Pères Duvignau, Buzy, Brunot, Mirande..., et surtout P. Miéyaa !

Moi-même nommé à Saint-Palais, en 1955, meilleure grâce ne pouvait m'être proposée ! En effet, de 55 à 63, le grand projet se portait sur Ibarre ! Les 100 ans de la mort de saint Michel Garicoïts, un jour d'Ascension. Que faire ? Qu'y faire ? Que faire à notre niveau ? Oui, il y avait à faire et rapidement ! Sur Garacotchea, sur l'Eglise, décupler le lieu de célébration des fêtes. Les hommes d'Ibarre prêtaient leurs bras et les attelages : nous ramassions les galets un peu partout pour lancer la construction du mur de soutènement, au-dessus

décembre 1945. Le P. Verley a participé à l'examen de la tombe ouverte du P. Etchécopar 50 ans après sa mort. Le corps a été retrouvé intact.

5) Baptisé du nom d'un des généraux les plus hardis et déterminés de l'Empire napoléonien, la jument de notre fondateur pouvait se montrer rétive et capricieuse et le désarçonnait plusieurs fois sur le chemin.



Confinement ou pas, le P. Gabriel scj peut chevaucher sa paisible monture.

du vallon. Bâtir, non une basilique, mais un abri (deux fois fragilisé par des tornades en 1960 et 1962) ?

A Garacotchea, se rassemblait une bonne quinzaine de curés des environs pour écouter, enchantés, le P. Mieyaa sur saint Michel ! Quelle proximité avec l'enfant de la maison ! Le P. Mieyaa était un fin conteur... un jeudi tous les deux mois, pendant deux ans.

Une autre maison, une autre famille, une autre église : c'est tout cela qu'Oneix, Anguelia, les Anghelu m'étaient chaque dimanche ; les plus vieux et les plus jeunes et tout le monde se rassemblaient à Garris ; « Ici saint Michel Garicoïts a fait sa première communion. » Le curé

de Garris était un grand infirme et, le dimanche, je lui donnais mes jambes et mon vélo !

Première rencontre à Ibarre, 1955 – deux mois de sacerdoce ; Oh l'abbé Pascal Partarrieu ! Oh ! Garris ! Là aussi il y a eu une grande grâce.

Et nous voici en 1959. Les deux volumes des lettres sont publiés à Tarbes. Les notes, avec les lieux connus et les savantes recherches du P. Mieyaa⁶, m'étaient un régal, plus qu'une distraction.

Mais... j'étais une éponge trop petite pour m'imprégner de tant de richesses ! Alors, je reviens vers *Une âme forte* ; diverses formulations d'une même source ; le Ps 39, la lettre aux Hébreux X, 5... « *Alors j'ai dit : Je viens.... ME VOICI... Ecce Ancilla... Fiat... Eamus... Idoneus...* » et « *l'immensité de la charité dans les bornes de son emploi* ».

Vais-je enfin arriver en quelques mots au but de cet article ? En quoi tout ce que j'ai reçu m'a permis d'exercer la mission d'un bétharramite ? Beaucoup de communautés, dans la Province, m'ont accueilli, arrivant là comme une roue de secours au sens fort du terme : remplacer, remplacer sur la demande de mes divers supérieurs (une fois au Cours normal

⁶ Recherches effectuées aux archives départementales de trois départements (Hautes-Pyrénées, Pyrénées Atlantiques et Landes)

St-Michel-Garicoïts à Ferké⁷). Rien ne me prédisposait... En Avant ! ...et je n'avais aucun goût pour l'aventure ! Le solide betharramite P. Prévost, qui quittait la mission, avait tout imprégné, de son attachement à Michel Garicoïts, ces « normaliens ».

Au moment du Concile, j'étais en Terre Sainte. C'est le P. Buzy qui a présidé – dix jours avant sa mort – la fête du 14 mai 1965. Dans un moment de reprise d'attention, il m'a dit « *J'ai voulu me mettre devant eux* »

7) Ferkessédougou, l'une des plus grandes villes du nord de la Côte d'Ivoire. À la suite de la lettre encyclique *Fidei Donum* de Pie XII en 1957, c'est la première mission betharramite en sol ivoirien avec l'ouverture en septembre 1959, d'une « école normale » destinée à la formation des instituteurs de l'enseignement catholique. (Cf. Feuilleton de la NEF de 2009 : « 1959-2009, Betharram en Côte d'Ivoire »)

en accentuant chaque mot ! Ce sont ses derniers mots !

C'est ainsi que, de Frères en Frères, j'ai senti vivre un betharramite (sans oublier le P. Amédée Brunot, quelle mort !⁸), l'amour les brûlait ! Et tant d'autres témoins à la peine, pour le pauvre religieux que j'étais, désarmé, mais pas distrait, « *EN-VOIE-MOI !* »

« *En avant toujours... Jusqu'au Ciel, il faut aller au Paradis.* »
Encore un effort !

●●●

8) Le P. Brunot est décédé d'un cancer à l'hôpital de Pau le 29 janvier 1981.

ZOOM avec les « Betharramici »

A l'occasion de la fête de saint Michel, les jeunes BetharrAmici du Vicariat d'Italie ont formulé des vœux très spéciaux, diffusés sur Internet¹, avec la complicité du centre de communication du Vicariat : « *Avec les Pères ils ont voulu élaborer quelque chose de beau qui puisse être partagé et cultivé.* » Ensemble, mais chacun de son côté, conformément aux

1) Voir: Youtube/Centro Betagora/Eccoci:
<https://www.youtube.com/watch?v=D11ucnrTfaY&t=159s>



mesures de confinement, ils ont relevé le défi d'exprimer en quelques secondes ce que signifie pour eux dire « *Me voici* » sur les pas de notre fondateur.



- Le *Me voici* renvoie à deux choses : la première, c'est une dimension intérieure, profonde, d'amitié avec le Seigneur. On lui dit, *Me voici*, comme saint Michel nous a enseigné à le faire... Et le deuxième *Me voici* se mesure au quotidien. C'est dans notre quotidien que nous sommes appelés à répéter notre *Me voici*. Rien ne se produit par hasard, et ce qui arrive n'est pas le fruit du destin. Il y a toujours un Dieu qui appelle, qui nous présente quelque chose de nouveau, qui nous interpelle, qui nous demande d'être disponible au renouvellement. Ce qui arrive n'a pas pour vocation de nous faire désespérer, mais pour que nous puissions être prêts à changer... *Me voici*, c'est tout simplement ceci : créer un espace de disponibilité en nous.
- Pour moi, dire *Me voici* signifie aller au-devant des problématiques des autres et aussi être disponible à tout moment, quand le besoin appelle.
- *Me voici* c'est être prêt à marcher... à partir... pour Le suivre.
- Pour moi c'est accueillir nos talents, qui sont un don de Dieu, car c'est grâce à eux que, à notre petite échelle, nous pouvons faire quelque chose de grand pour nous-mêmes et pour les autres.
- Pour moi, c'est être présent, sans limites, sans idée préconçue, sans aucune sorte de préjugé. Et être là... en toute circonstance et malgré les adversités, dans la joie et la douleur. Je l'associe un peu au concept de résilience qui veut dire : être toujours présent, avoir toujours la force d'aller de l'avant. Dire toujours *Me voici*, être présent dans ma vie et pour la vie des autres, et aussi... avec la foi dans le Seigneur.
- Pour moi, dire *Me voici* signifie accepter, accueillir ce qui nous est donné de vivre, comme ces serviteurs qui, aux noces de Cana, suivent l'indication qui leur est donnée par Marie : « Faites tout ce qu'Il vous dira. »
- Je me rends compte que plus j'avance et plus je me sens appelé à prononcer mon *Me voici* dans le



quotidien. Quand je suis à l'église, à la chapelle, devant le tabernacle, je dis « Me voici, Seigneur », mais je sens que mon *Me Voici*, je dois le dire aussi concrètement aux gens. Beaucoup de disponibilité..., beaucoup de présence..., et en prenant soin de chaque personne....

- Pour moi, *Me voici*, c'est se rendre disponible...
- Saint Michel dit son *Me voici*, avec une intuition authentique et sincère, sans *si*, sans *mais* et sans *peut-être*. En ce moment si particulier pour le monde entier, prions saint Michel pour qu'il nous aide à dire ensemble notre *Me Voici*.
- *Me voici* c'est se mettre à la disposition des autres... J'ai passé de nombreuses années en Italie du Sud et les fidèles eux-mêmes nous disaient souvent: « Père, je suis à votre disposition ! ». Voilà, *Me voici* signifie être à disposition, par amour.
- Pour moi ? Ne jamais baisser les bras face aux défis qui se présentent.
- Me voici c'est l'élan d'un cœur libéré de toute chose qui se met à la disposition d'un autre cœur. C'est le sens de la disponibilité.
- Pour moi, cela signifie ne pas me dérober face aux défis que je peux rencontrer sur mon chemin.
- *L'ecce venio* c'est de vivre la disponibilité que Jésus a pour le Père... dans la Congrégation.
- Pour moi, dire *Me voici* signifie se mettre à l'écoute, et essayer de comprendre là où je peux être utile.
- C'est un petit mot. Un petit mot très court (...*Eccomi* en italien), mais qui est en même temps immense. C'est une toute petite part d'infini qui touche nos cœurs et nous ouvre à la perspective que rien n'est impossible à Dieu, pas même d'entrer de plain-pied dans nos vies, de venir les bouleverser et d'en faire des chefs-d'œuvre.
- *Me voici*... Je suis sûr que ce mot prendra beaucoup d'autres signifi-

cations tout au long de la vie. Mais en ce moment pour moi, cela signifie apprendre, en y mettant beaucoup de volonté et de patience, avec humilité... pour ensuite pouvoir faire, et mettre ce savoir à la disposition des autres, de mon prochain.

- Pour moi, c'est la beauté de marcher ensemble et de connaître l'autre, avec qui je partage un bout de chemin. Et surtout, c'est de découvrir la beauté de l'amour qui n'a pas de frontières et ne fait pas de distinctions.
- Vivre le *Me voici* de saint Michel, dans ma vie, signifie viser toujours haut, ne pas se laisser habiter par le découragement et aller de l'avant toujours avec la joie au cœur et de manière à ce que cette vie soit vécue pleinement.
- Saint Michel nous a laissé comme charisme, comme invitation, de vivre notre vie dans la disponibilité. Il faut

pour cela être capable de faire le don de soi et surtout de s'abandonner aux mains du Seigneur. Notre vie doit donc être vécue en imitant la vie du Christ et tout cela aussi demande du travail et de l'effort. Nous pouvons vivre si nous vivons unis chaque jour au Seigneur à travers la prière, ce rapport intime que nous devons avoir quotidiennement avec Lui.

- Pour moi, dire *Me voici*, comme l'a fait saint Michel, signifie me rendre disponible au dessein d'amour que Dieu a pensé pour moi.
- *Me voici* c'est un style de vie, une participation, dans l'obéissance, à l'amour de Jésus pour le Père. Nous prenons part, nous aussi maintenant, à cet amour et nous le manifestons au moment où il nous est demandé de le faire. C'est un peu cela être bétharramite.



Sortir, animés par l'Esprit

Nous vivons le temps de l'Esprit, au moment où nous nous préparons à la fête du Sacré-Cœur. Les mesures de quarantaine s'assouplissent, dans certains pays plus que dans d'autres. Les visages des différentes périphéries nous apparaissent maintenant, me semble-il, plus nettement. Dans beaucoup d'endroits, la pandémie du virus a engendré une pandémie de la faim et partout dans le monde elle a provoqué une crise économique inquiétante qui a des répercussions sur l'équilibre psychologique des personnes et des familles.

Que nous inspire le Maître intérieur dans ces circonstances ? Où le Me voici du Sacré-Cœur nous conduit-il ?

« Je sais aussi que, au fond de ces mêmes âmes, il y a comme une fermenta-



P. Tobia Sosio scj

Communauté de Puente Remanso

tion incessante, excitée, entretenue par la main créatrice, et qui demande, comme d'une distance infinie, du milieu des ténèbres de l'assoupissement et des bruits de tout genre, à répondre, à s'abandonner aux divines poursuites de Dieu... » (P. Duvignau, Un Maître de Vie spirituelle, chap. II, Dans les sources divines : l'Esprit Saint ; DS § 128)

Cette réflexion de saint Michel sur l'action de l'Esprit-Saint en nous, m'interroge et me motive profondément. Elle me paraît si actuelle et si réelle dans le contexte où nous vivons. Le bombardement des médias, souvent amplifié par les autorités politiques, a provoqué un étourdissement qui a paralysé beaucoup de gens, saisis par un sentiment de panique irrationnel. Chez d'autres, la réaction inverse a été de ne plus se soucier du danger que son propre comportement pouvait représenter pour les autres, y compris pour les plus proches.

C'est un temps de discernement. Que peut-on faire... et ne pas faire ? Comment être fidèles à notre vocation religieuse et apostolique ? Com-



« Vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » (Actes 1,8)

ment vivre la charité dans les limites de notre position ? Comment être fidèles aux orientations de l'Église et de notre Congrégation, qui nous appellent à sortir vers les périphéries ? Quelles sont et où se trouvent les périphéries qui ont besoin de notre dévouement apostolique et missionnaire ? Comment vivre la vertu et l'obligation de la prudence, là où le danger de contagion reste une menace ?

Récemment, le Supérieur général nous a adressé, via Facebook, un beau message, pour nous encourager à poursuivre dans la voie de la solidarité entreprise par les religieux et les laïcs dans les différentes réalités de notre Congrégation. C'est certainement une voix claire de l'Esprit Saint, qui continue de résonner dans notre for intérieur. Le discernement communautaire nous aidera à donner un visage, un nom, puis une réponse concrète aux différentes périphéries qui nous entourent. C'est avec beaucoup de créativité que nous avons trouvé les moyens de communiquer avec nos fidèles et nos collaborateurs, en utilisant les réseaux sociaux pour satisfaire la faim et la soif de Dieu. Nous nous sommes formés à l'utilisation d'applications technologiques pour organiser des réunions virtuelles, partager des expériences, des projets, des stratégies avec des enseignants ou des agents pastoraux. Cela nous a maintenus en éveil et rendus disponibles à de nouvelles actions que l'Amour Miséricordieux venu de Dieu souhaite nous inspirer. Le moment est probablement venu de nous encourager à sortir un peu plus, avec la prudence nécessaire. La pression économique pousse de nombreuses

personnes à retourner au travail, en particulier au travail informel, qui constitue le seul moyen de subsistance et de survie ; c'est certainement un risque, mais cela semble nécessaire. Nous, religieux, nous ne sommes pas mus par des fins économiques. Ce qui nous anime, c'est l'Amour de Dieu et l'amour des frères. « *Tu m'as tant aimé, mon Dieu... Que veux-tu que je fasse ? Me voici.* »

J'ai souvent été frappé par les manifestations de vie qui caractérisent de nombreux laïcs et religieux, engagés concrètement dans des gestes de solidarité, ainsi que par les manifestations d'un esprit religieux plus profond chez de nombreux fidèles, qui regrettaient de ne pouvoir être présents physiquement à l'Eucharistie, mais qui suppléaient par d'autres pratiques spirituelles. De nombreux groupes se sont organisés pour prier chaque jour le chapelet via Zoom ou Google Meet. On peut penser qu'ils étaient mus par la peur ou par une plus grande disponibilité de temps. Quoi qu'il en soit, ils témoignent des bienfaits que cette initiative a produits en eux, tant dans leur vie personnelle, que pour le renforcement du groupe. Beaucoup de volontaires qui participent aux « marmites populaires » (certains les appellent les « marmites de Dieu ») témoignent d'un dévouement héroïque. Sur la base d'une organisation communautaire, des milliers de plats alimentaires sont distribués gratuitement dans les bidonvilles. Des gens font des dons, partagent leurs biens domestiques et surtout leurs talents personnels pour la préparation et la distribution des aliments. C'est une explosion de vie,

sans doute provisoire face à l'urgence, qui indique cependant le chemin du christianisme authentique, qui va au-delà de la doctrine et devient action caritative. Nos maisons ont également été ouvertes pour accueillir des personnes en situation de vulnérabilité. Nous avons visité et soigné des malades du Covid-19. D'autres initiatives existent sans doute qui ne sont pas rendues publiques, mais que Dieu connaît et a inspirées. C'est la vie qui donne un sens à notre consécration.

Sortir, à la rencontre de la Vie : c'est notre devise de l'année et c'est aussi une belle opportunité : partager des actions

solidaires, laïcs et religieux réunis ; nous fortifier mutuellement dans notre ferveur religieuse, afin que ce soit toujours l'Amour de Dieu qui nous motive intérieurement ; nous encourager en communauté pour donner le témoignage de notre *Me voici*. Les plus jeunes s'y engagent sans doute avec plus d'énergie et de créativité ; nous autres, plus âgés, classés comme un groupe à risque, avec plus de prudence, mais tous nous gardons les yeux et le cœur attentifs à « *la fermentation incessante* » que l'Esprit suscite en chacun de nous. ●●●

«...Et il planta sa tente à Beltrán»

La présence missionnaire de Bétharram dans le Nord-Ouest de l'Argentine a plus de 40 ans. Elle a pour caractéristique d'être un « Camp Volant » au service des hommes et de l'Eglise pour la construction du Royaume.

A certains endroits, Bétharram a planté sa tente pour assurer la présence permanente d'une communauté religieuse ou de missionnaires laïcs ; à d'autres



P. Sergio
Gouarnalusse scj
Communauté de San Juan Bautista

endroits, elle propose des présences périodiques d'accompagnement. Les lieux de mission ont été les suivants :



- Paroisse San Roque dans la capitale régionale Santiago del Estero (1975/2008)
- La Banda (1985/87)
- Catamarca: Saujil-Pomán (1988/94), Valle Viejo (1995/98) et La Paz (1999/2001),
- Santa Victoria Este dans le Chaco Salteño (1995/2000),
- Yunchará dans la puna de Tarija en Bolivie (1997/2000),
- Nueva Esperanza (2002/11) et
- Choya (2012/16) à Santiago del Estero.

Dans tous ces lieux, on travaille à l'évangélisation-promotion-consolidation des petites communautés, à l'organisation de la paroisse, à la promotion humaine (centres de quartier, formation de coopératives, documentation, collaboration à l'éducation, organisation de table-ronde et d'associations paysannes, etc.). Une fois la tâche accomplie, une fois fait le discernement en communauté et avec l'Eglise locale, nous levons le camp pour aller vers un nouveau lieu.

Aujourd'hui, Bétharram a monté sa tente à Beltran. Une ville de 5 000 habi-

tants, située à 30 km de la capitale régionale de Santiago del Estero, dans le Robles, département d'environ 44 500 habitants sur 1 424 km². La ville se trouve dans le diocèse de Santiago del Estero qui est en manque d'agents pastoraux (7 paroisses n'ont pas de curé). C'est la région du pays frappée par le taux de pauvreté chronique le plus élevé.

Nous sommes présents en tant que communauté missionnaire qui vit l'élan du *Me voici*, dans cette réalité pauvre, servant à partir de notre charisme et en tenant compte des dons personnels pour les mettre au service de la mission.

- Nous rayonnons autour de Beltrán en collaboration avec le P. Vicente Avellaneda (prêtre diocésain, curé de Fernandez et de Brea Pozo) sur l'ensemble de la zone pastorale.
- Nous accompagnons sur le plan pastoral les villes de Beltrán, Forres et Colonia el Simbolar (chacune d'environ 5 000 habitants). Des villages plus modestes comme Villa Robles,

Vilmer, Estación Robles d'environ 1 000 habitants et une vingtaine de petites communautés rurales.

- Notre mission est d'essayer de former de petites communautés.
- Nous accompagnons avec une attention particulière toutes les expressions de religiosité populaire. Nous sommes engagés dans la formation des agents pastoraux, surtout les catéchistes, dans l'accompagnement de personnes.
- Nous accompagnons également les écoles publiques lorsqu'elles ont besoin de nos services.
- Nous nous insérons dans le travail diocésain, au sein du doyenné, et nous collaborons également avec les paroisses voisines quand elles en ont besoin.
- Nous réalisons des missions populaires avec des laïcs des diverses communautés bétharramites, d'autres groupes qui viennent dans la région et des communautés locales.

Santiago del Estero est le lieu où nous recevons les jeunes de nos communautés éducatives (collèges et lycées bétharramites) qui viennent vivre une expérience de partage avec les communautés locales et les enfants de la région. Ces expériences ont souvent un impact très significatif sur ces jeunes. Ces rencontres avec leurs frères les questionnent sur leurs propres projets de vie. C'est un enrichissement aussi pour les communautés éducatives qui travaillent à l'envoi en mission de ces jeunes et qui se trouvent elles-mêmes projetées dans une dynamique communautaire et missionnaire.

En cette année particulière, après trois années de présence, nous nous sommes proposés d'aller vers les périphéries de Robles, où notre Église est peu présente. Le coronavirus nous a surpris, comme tout le monde, mais nous avons essayé de poursuivre notre mission dans les limites de notre position. ...





2021 : Année Etchécopar

Le Supérieur général et son Conseil, réuni avec le Conseil de Congrégation par vidéoconférence, a souhaité lancer une «Année Etchécopar» à l'occasion du 190^e anniversaire de la naissance du P. Auguste Etchécopar – 30 mai 1830 – à partir précisément de cette date et jusqu'au 30 mai 2021.

Cependant, compte tenu de l'état d'urgence sanitaire, et des restrictions et complications imposées par la pandémie, il a été décidé de programmer **cette année consacrée au P. Etchécopar du 1^{er} janvier 2021 au 31 décembre 2021.**

Le Supérieur général, le P. Gustavo Agín scj, avec le consentement de son Conseil réuni les 3 et 4 juin 2020,

RdV 205/g ••• Admission à la profession perpétuelle

- a admis à la **Profession perpétuelle dans la Congrégation du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram** quatre frères du Vicariat de Côte d'Ivoire, RSMG:

*F. Arnaud N'Dah Kadjo,
F. Christian Arnaud Yao,
F. Djéban Landry Koffi,
F. Serge Pacôme Appaouh*





- présente au ministère presbytéral les **diacres Vincent-Didier Allelet scj et Joseph Ouedraogo scj** (Région SMG, Vicariat de Côte d'Ivoire).



- présente au ministère diaconal le **F. Hippolyte Adje Yomafou scj** (Région SMG, Vicariat de Côte d'Ivoire).

RdV 206 ••• Nomination du Maître des scolastiques •••

- a approuvé la nomination du **P. Kriangsak Luke Kitsakunwong Maître des scolastiques dans la Région Sainte Marie de Jésus Crucifié (Maison de formation de Sampran)** pour un second mandat, à partir du 1^{er} juin 2020.



In memoriam

- (.) **M. Joseph Doobau Kano**, 94 ans, père du P. Arun Kano scj, de la communauté de Chomthong - Khun Pae, Vicariat de Thaïlande, est décédé le 29 mai dernier. Nous adressons nos plus vives condoléances au P. Arun et sa famille en ce moment de deuil et de peine.
- (.) **M. Andreas Marak**, père de notre jeune Frère, Johnny Marak scj, de la communauté de formation de Mangalore (Vicariat de l'Inde), est décédé le 28 mai d'un arrêt cardiaque, à l'âge de 61 ans. Nous nous unissons, par la prière, à la peine et à la douleur du F. Johnny et de sa famille dans cette épreuve.

« Marie, notre alpha et Oméga, après Jésus... »¹

DANS LE PÈLERINAGE DE LA FOI DU PÈRE ETCHÉCOPAR,
MARIE EST PLUS QU'UNE COMPAGNE !



Que ton règne vienne ! Tel pourrait être le résumé de la spiritualité mariale du religieux. Étonnante affirmation ! Marie, pour lui, est comme la parfaite manifestation de la vie christifiée. En fait, dès les débuts de sa vie de religieux avant même d'être à Bétharram, Marie occupe une place essentielle : « *Ô Marie, après Jésus, vous êtes tout pour moi !* ». « *Omnia per Maria ! In Maria ! Cum Maria !* » peut-on lire dans les notes de ses premières retraites. L'entrée à Bétharram ne fera que sceller une histoire d'amour déjà engagée dont il resterait à chercher l'origine dans son histoire personnelle : Marie est « *mère de l'œuvre de Bétharram* »² et « *vouloir faire un*

pas sans son secours, c'est tenter de voler sans ailes ». Nous lisons ailleurs, « *la très sainte vierge veillera sur son œuvre, nous ne sommes que ses instruments* »³. L'élan intérieur et particulier qui porte le père Etchécopar vers Marie n'est pas un effet de mode, comme il arrive au XIXe siècle. Influence inconsciente du milieu féminin familial ? Sans doute ! Tout ne s'explique pas, pour autant, par l'héritage. La vie de cet homme a façonné sa dévotion à Marie. Entre 1880 et 1890, au plus fort des tempêtes, le nom et l'amour porté à Marie se lit moins ! Et si l'intuition du religieux est différente de celle du Fondateur (le « *Me voici* », par exemple, est moins présent), Marie demeure ce trésor où puiser les vertus nécessaires à la vie. Marie est vraiment le cœur de l'œuvre autant que Jésus !

Dès la rencontre entre cet homme et cette mère, à Bétharram, il se passe comme une sorte de précipité chimique :

1) *Lettre aux religieux du Collège San José de Buenos Aires, Bétharram, 18 mai 1878*

2) *Lettres nn° 308, 310*

3) *Lettre aux religieux du Collège San José de Buenos Aires, Bétharram, 4 juillet 1878*



sance à cette Mère. Une plénitude que le pèlerinage en Terre Sainte, surtout le passage éclair sur le Mont Carmel ravivera : *« Quel mélange comme tout ce qui est de Marie, de grandeur et de suavités (tous les éléments de la nature) forment les traits divers qui charme et ravit et qui s'appelle Marie ! Elle était, elle est, elle sera... je veux emporter avec moi ton image et ton parfum qui est l'image de ma mère et le parfum de son cœur. »*⁴ Dans la grande liberté de ton avec laquelle le supérieur s'exprime dans ses lettres, nous pouvons mesurer combien la présence de Marie était immédiate et réelle dans sa vie. Voici une de ses prières, née sous sa plume, fruit de sa

« En toutes choses, regarde l'étoile, invoque Marie

*En la suivant, tu ne dévieras pas
En la priant, tu ne désespéreras pas
En la connaissant, tu ne te tromperas pas
En la tenant, tu ne tomberas pas
Elle te protégeant, tu ne craindras pas
Elle te conduisant, tu ne seras pas fatigué
Elle t'étant favorable, tu atteindras ton but. » (en 1882)*

« A moins que mon cœur ne me trahisse, ... espère toujours en elle. » C'est comme si la piété de cet homme sensible à l'extrême recevait force, puissance et sécurité de l'obéis-

sibilité : *« O Mère très humble et aimante, prêtez-nous ce bouquet qui embaume le ciel et la terre, désarme la colère de Dieu et forme le peuple des Elus, afin que nos cœurs pétris d'égoïsme et d'orgueil se convertissent et deviennent avec vous et pour vous, conformes à celui qui est doux et humble de cœur, à celui qui m'a aimé et s'est livré pour moi : amour, si humilié, humilité si amoureuse... »*⁵. Marie, comme la Mère qui accouche toujours et encore de la foi des disciples du Christ, fait

4) Lettre à Sœur Euphrasie, Prieure du Carmel de Bethlée, Nazareth, 16 avril 1891

5) Lettre à ses sœurs Suzanne et Madeleine, Bétharram, 1^{er} octobre 1868

naître le père Etchécopar à une vie d'espérance et de charité : « *Je vous appartiens, je ne suis plus ni à moi, ni à la terre, mais à vous qui m'avez appelé à votre œuvre, rendez-moi moins indigne de vous.* »⁶

Pour autant, la mère ne prend pas la place du Fils. « *Elle est notre tout après son Fils. Elle ne nous manquera jamais ; tout tournera à sa plus grande gloire et à notre plus grand bien parce que tous sont animés des meilleurs sentiments dans l'esprit de dévouement à la chère œuvre qui est notre trésor, notre amour et notre vie.* »⁷ Dans la prière qui est souvent le refuge du supérieur, Marie est là : « *Pas de peine que ne bannisse un entretien avec Elle.* » Travaillez avec et pour elle c'est être en union profonde avec son Fils. Se laisser faire par elle, c'est accepter de naître par elle à la vie de foi : « *Que cette Mère soit tout pour toi, après Jésus, pour le former dans ton esprit, ton cœur et ta vie car elle est notre mère pour cela* »⁸, écrit-il à sa sœur Julie, religieuse. Marie, maîtresse de vie :

6) Lettre au P. Jean Magendie, Bétharram, 4 mai 1883

7) Lettre aux religieux du Collège San José de Buenos Aires, Bétharram, 5 novembre 1880

8) Lettre à sa sœur, Sœur Elisabeth, Fille de la Charité, Bétharram, 15 janvier 1884

« *(Elle) nous conduira à Jésus, car elle est la voie la plus courte, la plus douce, la plus facile pour aller à ce divin sauveur... Allons à elle avec un respect et un amour croissant. Elle est si sainte et si bonne à la fois. Heureux ceux qui savent allier ces deux dispositions au service de cette divine Mère.* »⁹

Marie est véritablement l'artisane de la croissance de la foi dans la vie du croyant. Marie vient comme se substituer à lui pour lui montrer comment vivre : « *Soyez mon cœur par cette communion !* » Comment ne pas terminer ce petit article sur la foi mariale, tendre et forte, du père Etchécopar sans citer cette petite invocation dont il avait le secret dans l'élan de son cœur enflammé d'amour : « *Ô Marie, mère des pécheurs, j'ai besoin de vous pour moi. Ô Joseph, guide des âmes intérieures, j'ai besoin de vous pour les autres. Ô Marie, Ô Joseph, j'ai besoin de vous pour moi, car comme prêtre, je suis un autre Joseph, je suis une autre Marie.* » (Épiphanie 1870 ?).



9) Lettre à sa sœur Madeleine, Aire-sur-l'Adour, 22 juillet 1883



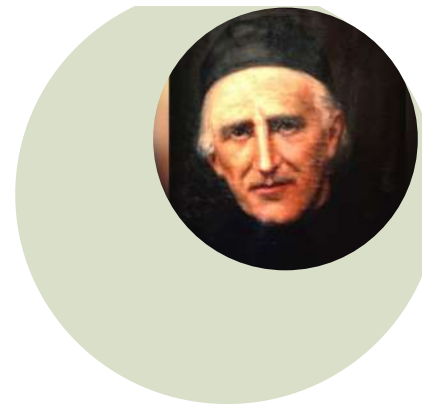


SAINT MICHEL GARICOÏTS, DE CŒUR À CŒUR

Il a habité parmi nous (Jean 1, 14). Qu'est-ce qui l'a fait descendre ? L'amour. Mais quel cœur aura-t-il donné à cette nature humaine dont il est venu se revêtir, sinon un cœur pétri d'amour, dont il conduisait tous les mouvements ? Qu'aura donc fait le Verbe divin en se faisant homme, sinon de se former un cœur sur lequel il imprimât cette charité infinie qui l'obligeait à venir au monde ? Ce cœur du Roi-Sauveur, toujours dans la main de Dieu, qui le fasse entrer dans la carrière par cet ineffable : Me voici ! Voilà le Cœur de Jésus, voilà l'abrégé du christianisme ! Croire à l'amour que Dieu a pour nous, c'est l'abrégé de la foi. Aussi, c'est la profession de St Jean : « Je crois à la charité ! » (1 Jean 4, 6) C'est tout dire. Il s'est fait homme, je le crois ! Il aime, et qui aime, fait tout.

Mais, si nous y croyons, il faut l'imiter. Le Cœur de Jésus embrasse tous les fidèles : c'est là que nous sommes tous réunis pour être consommés dans l'unité. Ayons donc un Cœur de Jésus-Christ, un cœur étendu, qui n'exclue personne de son amour !

(MS 65-66)



*Unis dans la prière et dans la joie
pour la fête du Sacré Cœur,
avec toutes les communautés bétharramites dans
le monde, avec les laïcs bétharramites et les amis
de Bétharram !*



*Donnez-moi un cœur qui aime véritablement.
Il croit, il goûte les choses de Dieu, il court,
il vole sur les pas de
Notre Seigneur Jésus-Christ.*



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale

via Angelo Brunetti, 27
00186 Rome

Téléphone +39 06 320 70 96

Fax +39 06 36 00 03 09

Email scj.generalate@gmail.com

www.betharram.net